

« AUX JARDINS » AVEC LE PEINTRE LEONARDO VARGAS

à la Galerie Bertrand Gillig de Strasbourg

Né en 1982 en Colombie à Barrancabermeja, diplômé de la Hogeschool voor de Kunsten d'Utrecht aux Pays-Bas, Leonardo Vargas vit depuis 2016 à Strasbourg où il poursuit ses recherches artistiques en explorant ce qu'il reste des images enfouies dans notre mémoire, celles qui renvoient à l'histoire de l'art et qu'il confronte par le biais de la peinture avec des photographies sur papier glacé ou des visuels qui transitent sur internet.



Reprenant des images de mode dans des magazines comme *Vogue* où les mannequins s'affichent, dépourvus d'émotion et d'identité, l'artiste capte des réminiscences subliminales qui ont partie liée avec des tableaux que nous connaissons et dont des bribes résiduelles végètent dans le continuum de notre inconscient collectif. Le jardin est devenu le lieu spatio-temporel idyllique où les icônes interagissent avec la nature quand le peintre les réanime en leur conférant une âme nouvelle.

Un vase inspiré par une toile de Van Gogh célèbre la luxuriance d'iris dont la couleur d'un bleu céruléen semble déborder l'œuvre. Ces iris qui désignent tout à la fois les plantes et les yeux, à l'instar des pensées qui sont fleurs et concepts, nous rappellent nos liens intrinsèques avec le végétal. Et c'est bien ce que Leonardo Vargas illustre dans ses toiles où des femmes évanescentes, en passe de se désincarner, se fondent et se dissolvent dans le paysage car le peintre se plaît à jouer avec les limites de la figuration dans une alchimie aux confins de l'abstraction.

En obéissant à son intuition et en laissant libre cours au hasard, l'artiste peint sans geste préconçu tout en ravivant les images fantomatiques en déshérence dans le labyrinthe de son inconscient qu'il ramène à la lumière. Le jardin est ce terroir des possibles où le peintre laisse vagabonder en toute liberté son imaginaire afin de cueillir, voire recueillir des instants suspendus entre deux néants qu'il

éternise telle cette liseuse assise dans l'herbe, à la fois inconnue et pourtant familière, pour laquelle le monde est un livre ouvert.

Dans des fonds enchaînés d'une irréalité beauté, Leonardo Vargas peint la fuite du temps en nous octroyant la magnificence de vestiges hybrides qu'il sauve de l'oubli en les réenchantant.

Le flou artistique, véritable fête générée par les touches de couleurs qui se mêlent et s'entremêlent dans un bouquet floral du jaune au rose en passant par le bleu ou le vert, ouvre une dimension onirique d'une rare intensité qui fait chavirer la rationalité dans le champ du poétique. On songe à cette citation de l'écrivain Hubert Butler « Pourtant nous nous rejoindrons pour nous séparer et nous rejoindre encore, là où se rejoignent les hommes trépassés : sur les lèvres des vivants » car les œuvres de Leonardo Vargas font parler entre elles les images d'un passé révolu avec celles qui renaissent sous ses coups de pinceau pour nous délivrer la discontinuité tragique de ce temps qui nous embaume aux marges de l'infini.

Calliope

Exposition à découvrir jusqu'au 27 avril à la Galerie Bertrand Gillig, 11 rue Oberlin à Strasbourg. Tél : 03.88.32.49.08

